

**Gilles Deleuze**

**Sur les appareils d'État et machines de guerre, 1979-1980**

**1ère séance, 06 novembre 1979**

**Transcription : Annabelle Dufourcq (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University) ; transcription augmentée par Charles J. Stivale**

## **Partie 1**

Cette année j'ai plusieurs choses à vous proposer. Première chose qui concerne uniquement aujourd'hui : nous terminons très, très tôt. Nous terminons anormalement tôt, parce que je dois arrêter à midi. Parce que, à deux heures, il y a une réunion importante à laquelle il est souhaitable que tous ceux qui veulent viennent. Surtout les étudiants étrangers, mais pas surtout. Vous savez on a déjà beaucoup parlé de ces questions -- je ne reprends pas -- que le département de philosophie à Vincennes ne cesse pas de fonctionner comme il fonctionnait auparavant, mais constitue en plus et en même temps un institut de philosophie qui, lui, a un fonctionnement particulier. [1 :00] Ça peut marcher ; on verra bien. Ça peut marcher. Si ça marche, c'est très important pour... pour nous, pour Vincennes. Or, la présentation de cet institut a lieu à 2 heures, donc 14 heures, escalier E à côté, salle 210. Donc comme j'ai des réunions avant, il faut que j'arrête à midi exceptionnellement. Comme d'autre part, c'est une séance de programmation, ce n'est pas grave.

Deuxième point : je vous propose au début de cette année, c'est-à-dire pendant un trimestre ou un peu plus d'un trimestre, de traiter dans le prolongement de ce que nous avons fait l'année dernière -- mais ceux qui, l'année dernière, n'étaient pas là : aucune importance [2 :00] -- de traiter dans le prolongement l'année dernière ce qui nous restait, ce qui nous restait à faire et que nous n'avions pas eu le temps de faire. Je m'expliquerai un peu mieux tout à l'heure, mais ce qui nous restait à faire, c'était une certaine conception de l'appareil d'Etat, une série d'études et d'analyses sur l'appareil d'Etat, une fois dit que je voudrais que les analyses ne se réduisent pas à ce qui se passe actuellement, mais comportent et surtout débouchent sur ce qui se passe actuellement. Car chacun de nous est sensible que l'année commence à tout égard, et à cet égard en particulier, commence comme sombre et même très sombre. Alors donc ça nous occuperait un certain temps, si ça vous convenait, ces analyses concernant l'appareil d'Etat en liaison avec [3 :00] ce qu'on avait fait l'année dernière.

Ensuite, qu'est-ce qui se passerait ? Eh ben, ça dépendrait beaucoup de vous. Moi je souhaite que des sujets viennent de vous. Ah... j'aimerais bien revenir... plutôt... ça nous prendra, ça, « appareils d'Etat », ça nous prendra un trimestre ou, au grand maximum, un semestre, mais que le reste du semestre, on fasse à votre demande des choses sur des auteurs dont vous avez besoin. Moi j'aimerais bien

revenir... qu'on revienne aussi un peu à des auteurs littéraires, par exemple, on fait trois séances ou deux séances sur Beckett, on fait deux séances sur quelqu'un d'autre, soit moi, soit un autre, suivant nos compétences à chacun. Là il faudrait que... ou bien des philosophes ou bien des notions... tout ça, bon, enfin, on trouvera toujours de quoi faire. Mais, ça, ça implique que [4 :00] ce soit vous. Et puis tout... tout, déjà pour l'appareil d'Etat, j'aurai très besoin de vous parce que, l'année dernière, une chose qui marchait bien -- ça marche de mieux en mieux -- sur ce qu'on a fait l'année dernière, surtout à la fin, il y en a beaucoup d'entre vous qui m'ont apporté beaucoup de choses. Alors si ça pouvait se faire de la même manière pour l'appareil d'Etat...

Donc aujourd'hui je voudrais juste me contenter et de rappeler très brièvement ce qu'on avait fait l'année dernière, pourquoi l'appareil d'Etat s'enclenche là-dessus, et en même temps rassurer ceux qui n'étaient pas là l'année dernière, qu'ils se persuadent bien qu'il n'y avait aucun besoin de savoir ce qu'on a dit l'année dernière pour suivre cette année. Mais il faut juste qu'ils aient les principes de base de l'hypothèse dans laquelle nous étions.

Alors c'est par là que je commence, cette manière dont nous avons été amenés à poser, mais on [5 :00] s'était bien gardé, on n'a pas eu le temps... -- heureusement, heureusement -- on n'a pas eu le temps de résoudre le moins du monde, de poser un certain problème qui nous paraissait être le problème de l'Etat. Qu'on puisse le poser de mille autres manières, ça va trop de soi. Mais nous on avait été amenés à partir -- et ça nous avait occupé toute l'année dernière à peu près -- à partir d'une espèce d'opposition abstraite -- Je dis bien "abstraite" parce que ça va de soi, ce ne serait pas une objection de dire : mais concrètement ça se mélange ; évidemment que ça se mélange -- d'une espèce d'opposition abstraite entre ce qu'on appelait en gros "la machine de guerre" et ce qu'on appelait "l'appareil d'Etat" ou... ou on lui donnait déjà un nom pour s'y repérer davantage : "l'appareil de capture". Et on disait : la machine de guerre et l'appareil de capture ou appareil d'Etat, ce n'est pas du tout pareil. [6 :00] Bon.

Et c'était, comme ça, une hypothèse. La manière dont on essayait de développer cette hypothèse était ceci que, même historiquement, la machine de guerre a été, si on la prend vraiment à la lettre, la machine de guerre a été l'invention de l'organisation nomade. C'est eux qui ont inventé la machine de guerre. Je ne dis pas -- comprenez toute suite dans quel sens on va -- je ne dis surtout pas qu'ils ont inventé les armées. Les armées, la machine de guerre, c'est sûrement lié, mais aucune raison de croire que c'est la même chose. Nous supposons que ce sont, c'est l'organisation ou la composition nomade qui a inventé la machine de guerre. Est-ce que c'est bon, est-ce que [7 :00] ce n'est pas bon, nous, on avait déjà renoncé à choisir ce qui était le pire entre les appareils de capture, les machines de guerre, tout ça. Rien ne pouvait être très, très bon dans tout ça.

Mais ce qui nous frappait c'était que, s'il est vrai que les nomades ont inventé la machine de guerre, c'est dans des milieux précis, dans des conditions déterminées

et dirigés justement contre les appareils d'Etat et que, la machine de guerre, ça a été une espèce de riposte, de parade aux appareils d'Etat, aux appareils de capture. Même si les deux sont entrés dans des rapports très complexes, et d'intimité très complexes où, par exemple, les machines de guerre nomades ont formé des Etats, ou les Etats se sont approprié des machines de guerre. Ce n'était pas notre sujet. Si, c'était notre sujet : ça, ça se faisait partie des mélanges concrets qu'il fallait analyser concrètement, mais du point [8 :00] de vue des oppositions polaires, ces espèces d'oppositions abstraites, je rappelle -- parce que c'est ça qui nous a tenu toute l'année -- on disait : ben oui, la machine de guerre elle implique d'abord, la question, ce n'était pas de la définir par la violence...

Pourquoi ? Parce que la violence vous en trouvez partout, il faudrait... et un de nos objets cette année, évidemment, ce sera... - il y a beaucoup d'auteurs, ce n'est pas des sujets qu'on découvre : il y a beaucoup d'auteurs qui s'occupent de ça --, mais un de nos sujets, cette année, ce sera, à notre manière, essayer de distinguer les formes, les types de violence. Exemple qui nous touche évidemment et qui touche beaucoup de problèmes historiques : la violence de police, ce n'est pas la même que la violence d'armée. La violence d'Etat, ce n'est pas la même que la violence de guerre. Non. Bien entendu, elles peuvent se mélanger. Mais enfin, nos oppositions polaires, elles consistaient en quoi ? Elles consistaient à dire que la machine de guerre [9 :00] nomade se développe dans un type d'espace très particulier. Et là on a insisté beaucoup beaucoup, et ça m'intéressait, et si je fais ce résumé-là, aujourd'hui, au lieu de commencer directement, c'est parce que je n'exclus pas que, grâce à vous, on ait besoin de revenir, alors, de relancer, de reprendre à zéro une de ces notions si, entre temps, certains d'entre vous ont réfléchi, avaient d'autres choses à [dire].

En tout cas, du point de vue de la première opposition polaire, j'arrivais à dire quelque chose comme ceci : ben oui, la machine de guerre nomade, elle se développe dans un espace qu'on pourrait appeler un espace lisse. Et les espaces lisses, c'est des espaces très particuliers. Et là-dessus, on était resté très longtemps sur la définition de l'espace lisse, tandis que l'on disait : à l'autre pôle, l'appareil d'Etat -- toujours c'était très abstrait ça, oui forcément -- à l'autre pôle, l'appareil d'Etat, il opère et il organise un espace qu'il faudrait appeler un espace strié. [10 :00] Et strier l'espace est une opération fondamentale de l'Etat, ne serait-ce que dans la mesure où, déjà, il organise une agriculture. Mais est-ce qu'il organise l'agriculture, l'Etat ? Ça, ça reste à... on verra. Ou s'il y a une agriculture qui s'organise sans Etat, je dis tout de suite que ce qui confirmera notre analyse d'un rapport intime entre l'appareil d'Etat et l'agriculture, [*Deleuze se reprend*] ... et l'espace strié, c'est précisément l'appareil d'Etat, c'est lui qui crée l'agriculture, on verra. Donc on avait une première opposition polaire : espace lisse / espace strié. Là je ne la reprends pas, même pour ceux, on verra si on est amené à la reprendre d'un autre point de vue que l'année dernière.

Ça, c'était du point de vue de l'espace. Vous voyez : la machine de guerre développe une espèce d'espace lisse. Ce n'est pas par hasard qu'elle se développe

dans le désert, la steppe, la mer etc. qui sont des types d'espace lisse. Et l'appareil d'Etat sédentaire passe [11 :00] son temps à strier l'espace, à organiser un espace strié, ce qui implique aussi des opérations d'une violence extrême, mais d'une violence d'Etat justement.

Deuxième point, non plus du point de vue de l'espace, mais du point de vue de la composition : alors, bien sûr, je préviens tout de suite, surtout pour ceux qui n'étaient pas là l'année dernière, l'objection toujours possible : mais, voyons, l'espace lisse et l'espace strié, même si peu qu'on comprenne, ça n'empêche pas qu'ils se mélangent tout le temps. Oui, il y a une manière de strier la mer, bien que la mer soit un espace lisse. Tout le temps. Bien sûr. Et en plus, les espaces striés, de leur côté, peuvent redonner des espaces lisses, d'accord. Ça fait partie des mélanges concrets et, à chaque fois, il fallait analyser ces mélanges concrets, car ce n'est pas de la même manière qu'un espace strié redonne de l'espace lisse ou qu'un espace lisse se fait strier. Par exemple, toute l'histoire de la navigation, c'est une certaine manière de strier [12 :00] l'espace maritime. Mais il y a des manières plus ou moins fermes, c'est évident que la navigation non astronomique n'arrive pas à strier la mer comme la navigation astronomique a fait de la mer un espace strié. Bon, tout ça.

Deuxième opposition polaire, entre les deux machines, entre la machine de guerre et l'appareil d'Etat, je disais : cette fois-ci, c'est du point de vue de la composition. Car il est bien connu que l'appareil d'Etat procède à une et par une – c'est ce que tout le monde rappelle, tous les manuels le disent – c'est une organisation ou composition territoriale. Dès le début, je le disais, comme on aura besoin de ce thème, je le rappelle, là, d'accord l'appareil d'Etat, il procède par une composition territoriale. Mais d'une certaine manière, il ne faut pas prendre à la lettre ce mot [13 :00] car ça veut dire aussi bien que, l'Etat, il est profondément déterritorialisant.

Pourquoi est-ce que ça va de soi ? C'est parce que l'organisation territoriale des hommes, en d'autres termes l'organisation sous un Etat, l'organisation territoriale des hommes se définit par ceci, qu'elle prend la terre comme objet de l'organisation ; par là-même elle opère une déterritorialisation. La terre a cessé d'être agent actif et devient objet. Objet de quoi ? Objet de la production, de la circulation, des limites territoire-frontière, etc. Donc, quand on dit : l'Etat est fondamentalement territorial, ça veut dire aussi bien qu'il est déterritorialisant, d'un autre point de vue. En tout cas, c'est une composition, la composition d'Etat est, non pas exclusivement, mais *avant tout* territoriale, tandis que l'on cherchait s'il n'y avait pas une composition [14 :00] propre à la machine de guerre, très particulière. Et on avait essayé de la trouver, et on disait : ben oui, ce qu'il y a de très nouveau dans la machine de guerre, c'est cette composition des hommes tout à fait particulière.

Et à ma connaissance, c'est important parce que, depuis qu'il y a des hommes, ils n'ont trouvé que trois manières de se composer entre eux. Et la machine de

guerre, elle, elle opère par une composition des hommes non plus du tout territoriale – forcément puisque dans l'espace lisse, elle se balade tout le temps, elle est nomade [*un bruit de moteur retentit*] – Elle a un espace... oui... et la machine de guerre, elle procède à une composition arithmétique des hommes. Et l'idée d'organiser les hommes arithmétiquement, c'est très, très curieux. Je disais : il faut comprendre ce que ça veut dire, une composition arithmétique des hommes, c'est très simple, la composition arithmétique des hommes ; on en avait [15 :00]– [*un bruit de moteur retentit à nouveau*] merde, merde, merde – on en avait trouvé la source dans un point qui paraissait insignifiant -- [*un bruit de moteur retentit à nouveau*] Qu'est-ce qui va se passer ? -- dans un point qui paraissait très de détails, à savoir les nécessités de l'ordre des marches et des déplacements dans le désert. C'était ça, le truc, et la Bible nous avait donné cent fois raison, mille fois raison : Moïse hérite des nomades l'organisation numérique dans le fameux livre « Les Nombres », et, l'organisation numérique des hommes, il l'hérite des nomades pour quoi faire ? Précisément quand il s'agit de se déplacer dans le désert, et comme par hasard il se retrouve, en un sens sans l'avoir voulu, c'est ça qui est curieux, il se retrouve, plus ou moins malgré lui, comme ayant constitué une machine de guerre. Donc le livre des Nombres [16 :00] était pour nous un livre tout à fait important l'année dernière.

Mais, vous voyez là aussi il faut tout le temps tenir compte des mixtes concrets. Je veux dire : ça va de soi qu'on va me dire : mais quoi, les Etats aussi, ils attachent beaucoup d'importance à la composition arithmétique, bien sûr, bien sûr, bien sûr. On va me dire : les nomades, mais ils ont aussi des principes de territoire, évidemment, évidemment ! Mais ce n'est pas ça qui m'intéresse. Ce qui m'intéresse, c'est le point de vue de pôles, dégager d'une manière suffisamment abstraite l'autonomie, le primat d'une organisation arithmétique des hommes dans la machine de guerre nomade et le primat d'une composition territoriale des hommes dans l'appareil d'Etat, une fois dit que la conséquence et au niveau des conséquences, les formules mixtes seront nombreuses. Ça, c'était notre second point de vue, après une opposition polaire des espaces, une opposition polaire de la composition. [17 :00]

Notre troisième point de vue concernait l'activité. Et on disait : ben ce n'est pas du tout le même type d'activité encore que les deux types d'activité vont se mélanger dans des mixtes concrets. Ce n'est pas le même type d'activité parce que l'appareil d'Etat, il a inventé un mode d'activité très, très curieux et qui n'allait pas de soi. Et ce mode d'activité, ça, là, je ne l'avais pas développé l'année dernière... Si, je l'avais développé sur certains points, mais on le retrouvera d'un autre point de vue ce problème. C'est pour ça que j'ai besoin de cette récapitulation parce qu'il y a des choses qu'il faudra développer du nouveau point de vue de certains points. Le mode d'activité que l'appareil d'Etat invente et impose, c'est le travail. Le travail, ce n'est pas n'importe quelle activité. Je veux dire c'est un mode, ça ne se définit pas simplement par [18 :00] l'objet sur lequel il porte, les moyens qu'il emploie, les outils, par exemple. Ça définit, c'est véritablement un *mode* d'activité très particulier.

Or, une de nos hypothèses l'année dernière, c'était que le travail ne peut surgir, oui, je dis presque là pour lancer une *[Pause]*... , pour ceux qui savent,... je reviendrai là-dessus, il ne faut pas vous inquiéter. Ceux qui ne savent pas, ça n'a aucune importance. Ceux qui connaissent et qui ont bien à l'esprit la distinction marxiste du travail et du surtravail, une hypothèse que je voudrais justement approfondir ou essayer d'approfondir cette année, c'est que : c'est le surtravail qui constitue le travail. C'est le surtravail qui est constitutif du travail. C'est-à-dire, c'est le surtravail qui fait de l'activité un travail ou qui soumet l'activité à la règle du travail. Si bien que, là, [19 :00] on comprend mieux le lien... – si cette hypothèse est vraie – on comprend mieux : le travail appartient fondamentalement à l'appareil d'Etat. C'est l'appareil d'Etat qui fait travailler les gens. Il n'y a pas de travail hors de l'appareil d'Etat. Il y a d'autres choses, il y a d'autres activités, mais le travail il n'a jamais épuisé.

Et je dis ça déjà parce qu'on aura, alors, à affronter ces problèmes... Là, je tiens à faire d'autant plus cet hommage que, à présent, ils sont tous en prison, ou presque tous, ça me paraît être l'apport le plus considérable... -- *[Un bruit de moteur retentit de nouveau]* merde, merde, merde, merde *[Deleuze tape du poing sur la table]* – ... cela me paraît être l'apport le plus considérable des autonomes italiens, à commencer par Toni Negri, d'avoir poussé très, très loin une analyse marxiste, mais nouvelle, du travail dans l'état actuel. Et, étant bien placé, c'est-à-dire parce que le cas de l'Italie étant très, très [20 :00] particulier quant aux problèmes modernes du travail, là je crois qu'ils ont poussé une pointe d'analyse à la fois marxiste et complètement nouvelle, ce qui ne s'oppose certes pas, qui sera d'une grande importance pour nous, dans les formes nouvelles du travail et les rapports nouveaux du travail et de l'appareil d'Etat. Donc on aura à parler de tout ça. Voilà.

Je dis donc... Vous voyez, cette troisième bipolarité, c'est : l'activité devient travail en rapport avec l'appareil d'Etat. Et ce n'est pas par hasard, il y a un lien fondamental entre l'homme d'Etat et le travailleur, ce qui ne veut pas dire que l'homme d'Etat travaille, hein. Ce qui veut dire qu'il y a une complémentarité du travailleur et de l'homme d'Etat, et que le problème du travail est toujours posé en rapport avec un appareil d'Etat même quand ça n'apparaît pas, et inversement. Or le travail, il fallait encore le définir d'une certaine manière. [21 :00]

Alors c'est quel type d'activité, le travail ? Je disais : ce n'est pas le travail qui peut se définir par l'outil, pour une raison très simple, c'est que c'est juste le contraire. A savoir : c'est l'outil qui se définit par le travail. C'est quand il y a travail que ce dont l'activité se sert peut être nommé un outil. Donc on pourrait dire le contraire, oui, à ce moment-là, c'est un autre problème. On poserait autrement le problème. Nous, on en était arrivé à poser le problème de cette manière : impossibilité de définir le travail par l'outil, c'est le contraire. L'outil, encore une fois, à la lettre on pourrait donner comme définition de l'outil : l'outil, c'est ce dont se sert l'activité lorsqu'elle est déterminée comme travail.

Alors comment définir le travail puisqu'on ne peut pas le définir par l'outil ? On disait, finalement, le travail, c'est centre de gravité-déplacement, centre de gravité-déplacement de forces. Oui, c'est facile, ce n'est pas.... [22 :00] déplacement linéaire, centre de gravité-déplacement linéaire. Vous voyez que tout s'enchaînait. Je tiens à faire cette récapitulation, encore une fois, pour essayer de dire que, en effet, on a fait un ensemble, finalement, malgré nous, assez cohérent.

Pourquoi tout s'enchaîne ? Vous voyez bien que le problème : centre de gravité déplacement-déplacement linéaire de forces, ça renvoie à quoi ? Là, je n'ai même pas besoin de m'expliquer pour dire que c'est un facteur très profond de striage de l'espace, que ça constitue un espace strié. Bon. Force par déplacements égale travail. Et le travail, c'est quoi ? C'est irréductiblement un concept social et physique. Et ce n'est pas par hasard que c'est en même temps, dans la physique du XIXème, que se fait ce concept physico-sociologique de "travail". Le travail, comme il est expliqué dans tous les manuels de physique [23 :00] à l'usage du bachot, vous voyez : les rapports poids- hauteur, forces-déplacements, et puis l'élaboration du statut du travail en même temps, au XIXème siècle, et par les mêmes gens. Et là, certains d'entre vous nous avaient apporté des textes très fondamentaux sur les ingénieurs du XIXème qui sont précisément à la charnière de l'élaboration du concept physique de travail et du concept sociologique de travail. C'est les mêmes tout ça. C'est du côté des Mines, de l'école des Mines, c'est du côté de toutes sortes d'écoles d'ingénieurs. C'est une des tâches de l'ingénieur civil, cette double élaboration du concept physique et du concept sociologique. Tandis que du côté de la machine de guerre, comme activité, bien sûr, les... mais dans la machine de guerre, on travaille aussi. Cela va de soi qu'on travaille. On ne peut pas dire qu'ils ne travaillent pas, on peut dire : ils travaillent, oui. [24 :00] Mais là aussi, ça fait partie des mixtes concrets. Tout le monde travaille, bon d'accord, ce n'est pas ça qui nous intéresse, encore une fois. Ce qui nous intéresse, c'est de dégager des pôles ou des potentialités prévalentes, des prévalences, des préférences, des primats.

Alors, au niveau des formules mixtes, tout se mêle par définition. Forcément. Mais ça n'empêche pas que, la machine de guerre, elle ne se définit pas..., même si elle comporte du travail, ce n'est pas un de ses éléments constitutifs. Pourquoi ? Parce que l'activité qu'elle règle est d'un autre type que le travail ou elle ne règle pas l'activité sous forme de travail. Elle le règle sous quelle forme ? Je disais, en employant des mots de la physique du XVIIème et du XVIIIème siècle, c'est beaucoup plus sous la forme "action libre" à condition de ne pas donner à "libre" un sens démocratique, mais lui donner un sens physique. Et l'action libre, [25 :00] c'est quoi ? Eh ben, c'est très étudié là aussi dans la physique du XVIIème, du XVIIIème siècle. Et au XIXème siècle, précisément, il y a aura la grande distinction entre l'action libre et le travail, distinction purement physique, purement de sciences physiques. Et le [*mot inaudible*] de l'action libre, on l'avait trouvé -- bon, je ne veux pas pousser trop en détail cette récapitulation --, dans un modèle presque, un modèle privilégié, à savoir: un mouvement tourbillonnaire qui

occupe simultanément un maximum de points de l'espace.

Ce n'est pas par hasard que le mouvement qu'invoque la machine de guerre est toujours [*mot inaudible*] toujours... est *très fréquemment* de ce type, depuis le tourbillon des tribus nomades jusqu'au caractère tourbillonnaire des machines de guerre à proprement parler, dès les Grecs, [26 :00] à savoir dès Démocrite, Archimède, etc. ... Le mouvement tourbillonnaire apparaît toujours lié au thème de la machine de guerre. Non, pas « toujours », *souvent* au thème de la machine de guerre. Là encore, je retrouve mes points, parce qu'un mouvement tourbillonnaire dont les points occupent un maximum de positions dans l'espace, je demande, problème, de quelle nature est cet espace ? C'est évidemment un espace lisse. C'est évidemment un espace lisse. Le mouvement tourbillonnaire, il trace un espace lisse. Au contraire, le critère du travail, dont on a vu que c'était centre de gravité-déplacements linéaires de la force, définit un espace strié. Donc tout allait bien pour nous l'année dernière. Le principal, c'est que ça dure cette année... Voilà, c'était le troisième point. J'espère que ce n'est pas inutile cette [27 :00] récapitulation. Je voudrais être plus... [*Deleuze ne termine pas*]

Quatrième point : là aussi, on avait une quatrième opposition bipolaire du point de vue de l'expression. Et on disait : l'appareil d'Etat, voyez puisqu'on pressent de plus en plus qu'en effet, il est en rapport très fondamental avec le travail ou plutôt le travail est en rapport très fondamental avec lui, et bien l'appareil d'Etat, vous comprenez, ce n'est pas très compliqué : son... ses éléments fondamentaux d'expression, c'est quoi ? Je dirais... ou « d'action-expression », oui plutôt « action-expression ». C'est : outils et signes. Et après tout, ça nous donne une nouvelle direction : tiens, ah ben alors, il y aura un rapport fondamental entre les outils et les signes. En effet, tout le monde le sait, il n'y a pas d'appareil d'Etat sans appareil d'écriture. Et quand il s'agit d'organiser le surtravail, [28 :00] quand il s'agit de faire travailler les gens, il y a toute une bureaucratie. Il n'y a pas de travail sans bureaucratie du travail. Et la bureaucratie, c'est quoi ? Ben ça implique toute une comptabilité, tout un système d'écritures. Et c'est un véritable couple de notions que constituent "signes" "outils" au niveau de l'appareil d'Etat. Au point que c'est même la plus forte unité de l'homme d'Etat et du travailleur. L'homme d'Etat émet des signes tandis que le sujet agite ses outils. Alors, là aussi, il y a toutes sortes de combinaisons, mais la nécessité de l'écriture est inscrite dans le travail. Tout comme la nécessité des outils est inscrite dans les systèmes sémiologiques, dans les systèmes de signes. Et les premiers signes sont des signes du type : [29 :00] "allez-y", "vous êtes prêts ?... Allez-y, au boulot". C'est ça les grands signes. Ça, on l'avait vu une autre année, à savoir que le fond du langage, c'est le mot d'ordre. Bon.

Et du côté de la machine de guerre ? Là encore, vous êtes déjà habitués à ce mode de raisonnement, qu'on ne nous objecte pas "ben, il y a aussi des signes et des outils". C'est évident : il y a des signes et des outils. Bien plus : c'est la même chose qui... bien sûr, c'est... Il y a des signes et des outils dans la machine de guerre aussi, mais pour elle, ce n'est pas ça l'essentiel. Bien plus : quand il y a des

signes et des outils dans la machine de guerre, la machine de guerre nomade, elle, elle se contente très volontiers d'emprunter les signes aux appareils d'Etat voisins. Pas tellement besoin d'écriture, elles s'en passent très volontiers. L'année dernière, je n'avais pas les renseignements nécessaires, donc je n'ai pas pu [en parler]. Par exemple, il y a un cas très beau, mais comme je n'y comprends rien, je le cite pour mémoire : [30 :00] par exemple, dans la machine de guerre mongole, il y a une très, très drôle d'écriture, où ils passent, où ils empruntent l'écriture chinoise ou bien des modes d'écritures encore plus bizarres : ils font la transcription phonétique de leur langue en caractères chinois. Ils n'ont pas besoin d'écriture spéciale. Ils n'ont pas besoin... Les outils ? Oui, bien sûr ils ont des outils comme tout le monde. Oui ils travaillent, ils ont des outils mais je dis : ce n'est pas ça qui les définit. Tandis que, vous comprenez, c'est toujours mon... c'est le point que je voudrais qui soit très clair pour vous, tandis que « outils-signes », ça c'est un des caractères définitionnels, déterminants de l'appareil d'Etat. Tandis que, bien sûr, vous en trouvez dans la machine de guerre, mais ce n'est pas ça qui la détermine, ce n'est pas ça qui la définit.

Et quel est le couple... On cherchait, toujours pour être plus clair, uniquement pour des raisons de clarté, de symétrie, on cherchait... la machine de guerre, il faudrait qu'on trouve un couple, un couple distinct pour mieux comprendre. Et on le tenait, ce couple distinct, on disait : la machine de guerre, [31 :00] c'est un très, très bizarre couple, c'est "armes" "bijoux". Armes et bijoux. "Bijoux", pourquoi ça venait là ? D'abord parce que ça nous plaisait, et puis ça nous a permis d'avancer sur beaucoup de points. "Armes"... « armes », je fais la même remarque que tout à l'heure... que la remarque que je faisais tout à l'heure pour l'outil, à savoir : « arme », qu'est ce qui va définir "arme" ? Si vous essayez de définir "arme" "outil" pris en eux-mêmes, vous n'y arrivez pas, c'est les mêmes. C'est la même chose. Une fourche... même une fourche de paysan, bon... une fourche de paysans, c'est une arme ou c'est un outil ? Ça dépend de ce qu'il en fait hein ? Il y a eu bien des guerres qui se sont menées avec des armes qui étaient des outils de paysan. Pendant longtemps même, la distinction armes - outils a été extraordinairement relative. Donc ce n'est pas au niveau des objets qu'on peut faire une distinction arme-outil. C'est au niveau de quoi ? Ce qui nous confirme, c'est que c'est toujours au niveau du [32 :00] type d'activité. Il y aura "arme" par opposition à "outil" lorsque, au lieu d'être pris comme objet, d'une activité définie comme travail, c'est-à-dire comme centre de gravité-déplacement de la force, le même objet sera pris dans l'autre type d'activité : l'activité tourbillonnaire occupant un maximum de points dans un espace lisse. C'est pour cela que les armes sont fondamentalement projectives et que le geste de l'arme c'est toujours un geste tourbillonnaire qui quitte les dimensions du centre de gravité, les exigences du centre de gravité.

Bon, mais enfin tout ça, ça ne nous dit pas pourquoi "bijoux" ? Ben parce que, parce que, vous comprenez, où ça se compare les signes d'écriture et les bijoux. Ce n'est pas "bijoux", simplement « bijoux », c'était un mot commode. En fait, c'est tout ce qui est le domaine de la décoration et de l'orfèvrerie, orfèvrerie-

décoration. [33 :00] Or, ce qui nous avait frappé, je le rappelle ici, parce qu'on en aura peut-être à nouveau besoin, c'est que l'orfèvrerie et la décoration forment un système qui ne jouit pas d'un degré d'abstraction moindre que les signes d'écriture, même phonétiques. Seulement, c'est, à la lettre, une machine abstraite complètement différente. Ce n'est pas moins abstrait. L'abstrait de la décoration, de l'orfèvrerie a une puissance au moins égale à la puissance des signes les plus abstraits. Mais c'est une tout autre organisation. Et notamment la décoration, l'orfèvrerie et la joaillerie ne constituent pas une écriture. C'est presque, si vous voulez, la sémiotique des armes alors que l'écriture, c'est [34 :00] la sémiologie de l'outil. -- En même temps je retire cette formule parce que justement comme elle est trop facile... Mais c'est juste pour... essayer d'éclaircir – Voilà.

Alors bien sûr, objection mineure aussi : mais, il y a des bijoux dans les États. Evidemment il y a des bijoux dans les États. Seulement, ils ont une drôle d'histoire dans les États. C'est dans les machines de guerre que les bijoux ont toute leur..., si j'ose dire, toute leur splendeur. Parce que c'est les vrais signes dans la machine de guerre. Dans les États, ils n'ont plus que des utilisations dérivées... comment dire, décadentes, dégénérantes. On parle même par bijoux, alors il y a des langages de bijoux. Des langages de bijoux, ce n'est pas..., ce n'est pas ça du tout, ce n'est pas ça. La force de la joaillerie, la force de la décoration, la force de l'ornementation, c'est encore une fois d'ériger un système d'abstraction non moins grand que les signes les plus abstraits et pourtant d'être d'une abstraction [35 :00] complètement différente qui se propose à tout autre objet. Bon ça, c'était notre quatrième point du point de vue de l'expression, donc, "armes-bijoux", le couplage "armes-bijoux" de la machine de guerre et le couplage "outils-signes" de l'appareil d'État.

Enfin du point de vue de l'émotion - machines de guerre et appareils d'État mettant en jeu des émotions, on avait essayé... on verra si... -- mais peut-être ce sera plus tard dans l'année, à propos de certains auteurs, on pourra reprendre ce thème ou le développer autrement. -- On avait essayé de distinguer deux sortes d'émotions : les sentiments, qui renvoyaient à la fois au thème d'un développement, d'une formation, et qui étaient vraiment les émotions circulant dans le milieu de l'appareil d'État, [36 :00] du travail, des signes, etc. et, d'autre part, quelque chose qui est d'une autre nature (bien que nous ayons les deux à la fois : tantôt, tantôt)... et d'autre part les affects, les affects qui, eux, sont les émotions propres à la machine de guerre. Et dans les deux cas, il ne faut pas non plus choisir là où est la pire violence, tout ça c'est très violent de toute façon, ou bien ce n'est pas violent du tout, ça dépend, ça dépend... Je veux dire que, dans la machine de guerre, il y a une autre pitié, il y a une autre justice. Il y a une page de Kafka admirable sur l'opposition des deux pitiés, des deux justices. Un auteur dont j'ai beaucoup parlé l'année dernière, à savoir Dumezil, a beaucoup développé cette différence entre la justice de l'homme de guerre, ou son injustice, en tant que très différente de la justice, ou de l'injustice, de l'homme d'État. Ce n'est ni la même pitié, ni les mêmes grâces, ni... [37 :00] Ce n'est pas du tout le même système émotif. Dans un cas, par commodité, on parlait d'affects. Et dans l'autre

cas, on parlait de sentiments.

Enfin, du point de vue de la violence, et ça on l'avait à peine entamé, du point de vue de la violence, encore une fois, c'est bien pour ça que : on ne peut pas dire que la machine de guerre soit plus terrible, si terrible qu'elle soit. Elle n'est pas plus terrible que l'appareil d'État. Est-ce qu'on peut dire que l'armée, qu'une armée si portée à l'absolu soit-elle, une armée mondiale, soit plus terrible qu'une police mondiale ? Il n'y aucune raison de confondre ces notions. Il n'y a pas lieu de penser que la machine de guerre procède de la même manière que la police. L'appareil d'État, lui, il a besoin d'une police, [38 :00] bien avant d'avoir besoin d'une armée. Il y a des choses très curieuses dans ce qu'on peut pressentir de certains États archaïques, comme ayant déjà une police et une bureaucratie développées, mais n'ayant pas encore d'armée, semble-t-il, d'armée à proprement parler. Et qu'est-ce que la différence entre ces types de violence ? La violence de guerre... peut-être qu'en un sens il n'y en a pas de pire... Mais qu'est-ce qu'il y a de spécial dans la violence d'État ? Certains auteurs modernes ont inventé un concept pour rendre compte de cette violence d'État, à savoir le concept de violence structurelle. Il faudra nous demander qu'est-ce qu'on peut appeler une "violence structurelle". En tout cas, la violence structurelle, c'est elle qui repose sur la police ou qui n'a besoin que d'une police. [39 :00] Tout se passe comme si elle était sur le mode du "déjà là". Elle est toujours "déjà là", elle est toujours comme appliquée, elle se présuppose constamment elle-même. Si bien que, d'une certaine manière, elle peut dire : "mais, moi, je n'y suis pour rien, je ne suis pas une violence". Tandis que la violence de la machine de guerre, c'est la violence qui perpétuellement arrive et ne cesse pas d'arriver. Et qu'est-ce que ça veut dire ça ? C'est pour clore cette énumération de... [*Deleuze ne termine pas*]

Il y aurait donc en fin de compte à distinguer deux violences, de la machine de guerre et de l'appareil d'État, comme on a distingué les autres pôles. Et il y a une chose qui me paraît très, très frappante, à l'issue justement là aussi de certaines remarques en passant de Dumézil... Dumézil dit par-ci par-là dans des textes très, très courts hélas, que, du point de vue de la mythologie, ce serait très intéressant d'étudier le rôle que, même dans les mythologies, ont le double personnage du policier et du geôlier. [40 :00] Et que, surtout, c'est pas du tout le même rôle. Même mythique, même dans de très vieux mythes, c'est pas du tout le même rôle que celui l'homme de guerre. Et Dumézil insiste sur ceci - on en avait un tout petit peu parlé l'année dernière je crois - : le caractère très souvent dans les mythes, dans la mythologie de la souveraineté politique, il insiste beaucoup sur le caractère mutilé de l'homme d'État. Le caractère mutilé de l'homme d'État, au point que, il explique qu'il y a une alternance entre deux types d'hommes d'État et que cette alternance entre les deux types d'hommes d'État, entre les deux grands souverains politiques, est souvent représentée comme une alternance du borgne et du manchot. Le borgne et le manchot...

Dans la mythologie scandinave et germanique, [41 :00] vous avez Odin le borgne et Tyr - t-y-r (il épèle) - le manchot. C'est les deux pôles de la souveraineté

politique. Chez les Romains, vous avez Horatius Coclès et Scaevola. L'un est borgne, l'autre manchot. C'est un thème très, très fréquent ça : le borgne et le manchot. C'est intéressant parce que le borgne, vous comprenez, c'est l'homme du signe, hein, par parenthèse. De son œil unique, il émet... et, en effet, dans les mythologies, là, le Dieu borgne, c'est celui qui émet les signes à distance, qui frappe... qui, avec un signe, frappe de stupeur. [42 :00] Il surgit, son œil clignote... C'est le signifiant. Le manchot, c'est l'homme du travail. Le manchot, c'est généralement le chef de celui ou des personnages étranges dans les mythologies, dans beaucoup de mythologies, qui apparaissent comme les "cent-mains". Mais pas "sans" s-a-n-s, "cent" c-e-n-t. Celui qui n'a qu'une main est en même temps le directeur de ceux qui ont toutes sortes de mains. Bon, c'est... Voilà que l'homme d'État est une espèce de mutilé, mutilé, mais il est travailleur aussi, c'est une espèce de mutilé.

C'est curieux... En quel sens ? Et tous, en tant qu'on est dans un État, on est des mutilés. Je veux dire..., je veux pas du tout faire de l'anarchisme facile, mais, indépendamment de Dumézil, [43 :00] je me... je me rappelle un texte que je trouve très beau de... du romancier allemand, pourtant ambiguë, Jünger. Jünger, dans son roman *Les abeilles de verre*, dit ceci, il dit : c'est quand même curieux, quand je lis Homère, et les récits de combats entre les héros homériques, je ne vois jamais le moindre récit de mutilation. Il ne faut pas exagérer... vous me direz : dans les récits de guerre on en voit, bon. Mais ça... laissons ce problème. Dans Homère, on ne voit pas ça. Et en effet, les dieux de la guerre, c'est très curieux, ne sont pas mutilés. En revanche, les dieux du travail sont tous mutilés. Ils boitent, ils ont qu'une main, ils ont qu'un œil. Et Jünger dit une formule que je trouve très bonne, il dit : [44 :00] vous comprenez, dans le travail, on a l'habitude de croire qu'il y a des accidents du travail, à savoir... -- et c'est vrai qu'il y a des accidents du travail -- mais bien plus profondément, ce qui est terrible dans le travail, c'est que la mutilation précède l'accident. Or, ça vaut parfaitement dans le couplage appareil d'État-travail. Là, la mutilation, elle est comme déjà faite. La mutilation, elle précède l'accident. La mutilation, elle est déjà dans la posture. Alors ce n'est pas pour dire que les mutilations de la guerre sont un plaisir ou valent mieux, encore une fois, certes pas. C'est pour dire qu'il y a peut-être un régime de la violence, et pour suggérer qu'il y a peut-être un régime de la violence tout à fait différent. Alors, à ce point, voilà à peu près ce qu'on avait fait. J'ajoute que, perpétuellement, [45 :00] on avait eu le souci des... [*Fin de la cassette*] [45 : 07]

## Partie 2

... Ils ne cessaient pas de communiquer... et comment ? Et on avait essayé de préciser le milieu de communication. Et on avait dit... Et là ça m'intéressait bien, ça, et on n'avait pas beaucoup développé, mais on ne redéveloppera pas, parce que je ne sais pas... A moins que vous le vouliez... La communication, c'est quelque chose qu'on appelait la matière-mouvement, c'est une seule et même

matière-mouvement sur laquelle les appareils d'État, les machines de guerre sont branchées. Et par matière-mouvement, il ne faut pas seulement entendre "l'inerte", "l'inanimé". La matière-mouvement ça peut très bien être une matière humaine. C'est finalement en se servant, en empruntant le mot à la biologie, c'est ce qu'on proposait d'appeler un phylum, p-h-y-l-u-m, un véritable phylum qui traverserait et les machines de guerre et les appareils d'État, c'est-à-dire sur lequel les uns et les autres [46 :00] seraient branchés et auquel les uns et les autres, machines de guerre et appareils d'État, n'emprunteraient pas les mêmes caractéristiques. Mais un même phylum traverserait tout ça, un même phylum inanimé animal et humain. Et ce phylum, par nature, lui, il ne serait plus ni nomade comme les machines de guerre, ni sédentaire comme les appareils d'État, il serait fondamentalement - et c'était pour nous l'occasion de distinguer ce troisième concept - il serait fondamentalement itinérant.

Et la situation de l'homme par rapport à ce phylum, ce serait précisément l'itinérance. Et ce phylum qui traverserait à la fois les appareils d'État et les machines de guerre et qui serait l'objet d'une espèce d'itinérance, il nous semblait mettre en jeu tout l'ensemble d'un problème qui nous avait longtemps retenus, [47 :00] à savoir le problème de la métallurgie et de l'histoire de la métallurgie. Comme si cette espèce de phylum sur lequel tout était branché était fondamentalement métallurgique, c'est-à-dire ce qui ne veut pas dire "inanimé", mais comportait à la fois les métaux et ceux qui suivent les métaux, à savoir : les forgerons itinérants et les filons métallurgiques. Bon. Est-ce que ça vaut encore aujourd'hui ? Certainement, mais il y aura à faire avec le phylum. Il y a tout à fait un phylum du pétrole. Qu'est-ce qui se passe quand le phylum du pétrole s'enfonce dans la mer, c'est-à-dire quand le pétrole devient maritime ? Qu'est-ce que ça va impliquer pour les espaces, pour l'espace maritime aussi, ça ? Qu'est-ce que... ça c'est des problèmes qui nous restent pour cette année. Mais c'est pour dire que cette histoire de phylum, elle nous reviendra peut-être.

Bon, et ce phylum, il avait son espace propre, ce n'était plus [48 :00] ni un espace lisse comme la machine de guerre, ni un espace strié comme... tout ça... C'était un espace qu'on avait essayé de définir et puis, ça nous avait plu, alors, mais ce n'est pas..., ça peut être autre chose, on peut trouver autre chose..., on s'était dit : c'est un espace troué. Et en effet l'espace minier, c'est un espace troué, c'est l'espace du sous-sol. Et c'est un espace troué qui troue aussi bien les espaces lisses que les espaces striés, sédentaires. C'est un espace qui fout ses trous partout, là, et qui souterrainement traverse des choses et fait... Et c'est peut-être lui qui détermine en fin de compte tous les mélanges concrets entre les deux pôles. Bon. Alors voilà. Et, dans tout ça, on en tirait enfin une conclusion. La conclusion qu'on tirait de tout ça, c'était : on ne sait pas très bien ce que c'est que l'appareil d'État, [49 :00] mais, en tout cas, si on nous accorde les caractères qu'on a essayé de dégager en définissant l'appareil d'État, l'appareil d'État ça devient un mystère prodigieux, d'autant plus prodigieux - comment que ça a pu se faire, une pareille chose ! - d'autant plus prodigieux que, au moins, on ne sait qu'une chose : il ne dérive pas de la machine de guerre. Ce n'est pas la machine

de guerre qui peut l'expliquer. En effet, si tous les caractères abstraits de la machine de guerre, y compris son espace, y compris sa composition humaine, y compris ses moyens etc. etc. s'opposent point par point aux caractères de l'appareil d'État, on peut au moins en conclure : non, toute explication qui essaierait d'engendrer l'appareil d'État à partir d'une machine de guerre préexistante, pour nous... - elle peut être très satisfaisante pour d'autres qui posent autrement le problème, ça devient leur affaire - pour nous, [50 :00] dans notre position du problème, c'est devenu impossible.

Comprenez-moi : ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas même un problème fondamental. Le problème fondamental c'est que, au point où on en est, on se dit : nous ne savons pas du tout comment une chose comme l'appareil d'État a pu se constituer. Ça on ne le sait pas. Mais, si c'est constitué, ce n'est pas par la machine de guerre. La machine de guerre, elle a même un but fondamental premier, à savoir : détruire les appareils d'État. Comme on dit, elle est directement dirigée contre le phénomène d'État, le phénomène urbain, le phénomène agricole. Alors, bien sûr, elle s'intègre là-dedans. Mais elle s'intègre à un second titre. Mais on verra comment elle s'intègre et pourquoi elle s'intègre. Mais, enfin, ce n'est pas elle qui l'explique. Pour que la machine de guerre s'intègre à l'appareil d'État, encore faut-il qu'il y ait un appareil d'État. Ce n'est pas elle qui explique l'appareil d'État. Et, en effet, [51 :00] à l'autre bout, on peut se dire : mais oui, tout ce qu'on sait des plus vieux appareils d'État, ou tout ce que l'archéologie nous révèle sur les plus vieux appareils d'État, semble bien confirmer qu'ils ne disposent pas d'armée.

Encore une fois, ils disposent... ils ne disposent pas de machine de guerre, ils disposent d'une bureaucratie déjà – je parle des États les plus anciens, on reviendra là-dessus – ils disposent déjà d'une bureaucratie, ils disposent déjà d'une police, ils disposent déjà de prisons, ils disposent de bien des choses, mais, bizarrement, ils ne disposent pas de machine de guerre, ni même d'armée à proprement parlé. Si bien que... Si bien que la question fondamentale de l'État, si on se l'accorde - encore une fois, notre problème ça va être "mais alors d'où ça peut venir ?" encore une fois - si nous sommes amenés, nous, pour notre compte, [52 :00] à dire : non... pour des raisons qu'on essaie d'avoir... de dire, on refuse toute explication qui dériverait l'appareil d'État d'une machine de guerre ou de la guerre, le problème qui nous retombe dessus, c'est que, en revanche, deviendra, une fois dit qu'il y a des machines de guerre qui se proposent et qui sont d'abord dirigées contre les appareils d'État, un des problèmes fondamentaux de l'appareil d'État, ça va être : comment s'approprier la machine de guerre ?

Mais, encore une fois, ce problème, il ne peut se poser que s'il y a des appareils d'État. Alors ça, oui, il y a un problème. Il y a un problème énorme. Et qui traversera tous les États. S'ils ne s'approprient pas la machine de guerre, ils sont perdus. Et comment expliquer autrement la disparition brutale d'un certain nombre d'États très archaïques, dont l'archéologie nous affirme qu'ils disparaissent comme du jour au lendemain, qu'ils ne laissent plus aucun souvenir, [53 :00]

qu'ils sont rasés et qu'ils ne réapparaîtront que des siècles après sous d'autres formes ? Sinon parce que, sans doute une des raisons invoquées par les archéologues, est que justement ils se trouvent complètement liquidés par des machines de guerre nomades, à un moment où ils ne se sont pas du tout encore approprié la machine de guerre. Si bien que ce sera un problème au fond vital pour l'État : s'approprier la machine de guerre, avec un inconvénient, c'est que cette machine de guerre leur donnera toujours énormément de soucis et qu'ils s'en méfieront énormément, et qu'ils seront toujours amenés à donner à cette machine de guerre un pouvoir immense, en même temps à contrôler, à se demander comment contrôler cette machine de guerre.

Et je veux dire, dans l'histoire, qu'est ce qui s'est passé ? Je dis là juste ... pour en finir [54 :00] avec ce résumé, ... non, j'ai déjà dépassé le résumé de... Dans l'histoire, comment ça s'est fait ? On voit bien qu'il y a comme deux grands pôles, deux tentatives par lesquelles l'appareil d'État se fait une machine de guerre. Il y a le pôle, en gros, je dis : le pôle *mercenaire* et le pôle *armée*. Armée "nationale" entre guillemets, puisque je parle des peuples où le mot "nation" est évidemment anachronique. "Armée d'État" si vous voulez. Mercenaires employés, mercenaires payés ou armée territoriale, armée venue de... oui venue du territoire d'État. Or, dans les deux cas, c'est terrible vous savez, que ce soit le système du mercenariat ou le système de l'armée territoriale. C'est les deux manières. Je dirais que la première manière consiste à [55 :00] encaster, à la lettre "encaster" une machine de guerre dans l'appareil d'État. La seconde manière, évidemment beaucoup plus subtile, beaucoup plus complexe, elle consiste, pour l'appareil d'État, à s'approprier une machine de guerre. Je dirais que les armées d'État ou les institutions militaires n'ont rien à voir avec une machine de guerre - dans mes définitions, comme ça, c'est... comme ça c'est par commodité - mais les armées et institutions militaires sont la forme sous laquelle les appareils d'État s'approprient une machine de guerre et la mettent à leur service.

Donc jamais je n'identifierai une machine de guerre et institution militaire. Si vous voulez, la machine de guerre, elle apparaît, conformément aux hypothèses précédentes, beaucoup plus du côté des nomades sans État, mais avec une forte machine de guerre, que du côté des appareils d'État. Les appareils d'État [56 :00] s'approprient la machine de guerre, en font des armées, en font l'institution militaire. Alors... mais... ces deux pôles - encaster ou s'approprier, vous voyez... - le maximum d'appropriation surgira très tardivement avec les formes de conscription nationale. Mais on retrouvera toujours le problème très tardivement et même encore maintenant : armée de métier – armée de nation. Armée de métier – armée... armée du peuple... on voit ça partout, partout. Il y aura toujours ces deux pôles. Deux corps spéciaux. Les fameux corps spéciaux qui animent singulièrement les armées modernes et puis la conscription nationale... tout ça, ça jouera dans des problèmes politiques à l'intérieur de l'État qui sont des problèmes fondamentaux. Bien. Mais alors [*Pause*] [57 :00] dans les deux cas, je dis que... Ce n'est pas la seule... ce n'est pas le seul problème d'ailleurs, parce que, si on réduit le rapport appareil d'État - machine de guerre, comment est-ce qu'il peut

l'encaster sous forme du mercenariat ou se l'approprier sous forme de l'armée dite nationale ? Si on réduit le problème à ça, on laisse échapper toutes sortes de choses.

Parce qu'en fait, le vrai grand problème, c'est quoi ? C'est que... ce n'est pas tant la formule à choisir, c'est que, de toute manière, mercenaires ou soldats dits "nationaux", il faut bien en faire quelque chose, il faut bien les prendre dans le système de l'appareil d'État. Sinon ils se retournent vite contre l'appareil d'État. Alors comment ? Il y a une solution en gros universelle, mais dont les figures concrètes sont très variées, à savoir : il faudra bien leur donner des terres. Il faudra bien, à la lettre, les *territorialiser*. [58 :00] Il faudra bien leur accorder des terres, soit sous forme de colonies, soit des terres intérieures. Mais qu'est-ce que ce sera, le statut de ces terres militaires dans l'appareil d'État ? En d'autres termes, je crois que c'est moins par la forme technique "mercenariat - armées territoriales" que par les corrélats financiers, économiques et territoriaux, distribution des terres, systèmes des impôts, codes des services, que les appareils d'État arriveront à s'assimiler des machines de guerre toujours avec un risque encore une fois : que [59 :00] les machines de guerre se reforment contre eux.

Et là, ce n'est pas pour nous le jour de notre bonheur, ce n'est pas encore le jour de la révolution ce jour-là. Les machines de guerre se retournent contre les appareils d'État : c'est peut-être des moments très ambigus, et ça peut se faire sous forme de certains mouvements révolutionnaires, mais ça se fait aussi dans de tout autres conditions, et on aura aussi à essayer de le voir cette année. En tout cas je dis : ce problème d'une appropriation par l'État de la machine de guerre est d'autant plus important qu'il y a une question qui parcourt tout le... toute l'histoire, quoi, toute l'histoire du moins pour les historiens qui s'intéressent à la formation et au développement du capitalisme... cette... la question, elle est toute simple : comment ça se fait que le développement du capitalisme soit passé par le pôle "État" ? Alors qu'il y a dans le capitalisme tellement de choses qui vont contre [60 :00] l'État, qui vont même en fonction d'une abolition des États, comment ça se fait que le capitalisme ait triomphé par les États et par l'intermédiaire des appareils d'État ? ça ne va pas de soi. Vous me direz : comment qu'il aurait pu triompher ?

Ben, au moins il y a une autre solution évidente : il aurait pu triompher par le pôle "ville". Et, ville et État, c'est pas du tout pareil. La preuve : au début du capitalisme, il y a des villes sans États et c'est parmi les facteurs du capitalisme, les facteurs les plus décisifs. Les villes bancaires, les villes commerçantes, ça ne manque pas et c'est pas du tout des États. Et la confusion de la ville et de l'État serait évidemment tout à fait fâcheuse pour nous : c'est des formations sociales complètement différentes. Là aussi elles se mélangent. Je veux dire : les États, ils comportent des villes, d'accord. Ça ne veut pas dire du tout que ce soit la même formation [61 :00] sociale. Alors pourquoi est-ce que le capitalisme ne s'est pas développé et s'est pas formé en fonction d'un réseau de villes qui n'aurait pas passé par des appareils d'État ? Après tout, on se dit qu'à certains égards, ça a

failli se faire. Là on toucherait des points de contingence de l'histoire qui seraient bien bien intéressants.

Vous voyez, ça ne va jamais de soi, ça. Qu'est-ce qui a fait que ce soit la forme État qui a gagné ? Il a fallu une vraie lutte... et d'abord une lutte sanglante, pour... les appareils d'État se sont emparé des villes. Par exemples en Europe, ça ne s'est pas fait tout seul, ça. Elles ont résisté, les villes. Mais tout ceci pour dire que je crois, avant d'étudier ce point, les différences entre la forme "État" et la forme "ville", je crois qu'une des raisons fondamentales, ce serait justement celle-ci : c'est qu'il n'y a que la forme "État", [62 :00] il n'y a que les États qui puissent à la lettre se payer de s'approprier la machine de guerre. Pour une ville, pour les villes, ce serait beaucoup plus difficile. Là, il y aura quelque chose à chercher pour nous, mais je veux dire : quand se fait le triomphe de la forme "État" sur la forme "ville", au moment du développement du capitalisme, c'est en même temps que l'appropriation de la machine de guerre implique un investissement de capital très lourd dont les villes commerçantes, même les plus riches, ne sont pas capables. Il faudrait chercher pourquoi. Il y aurait une explication toute simple, c'est que les villes commerçantes ont besoin de guerres, les guerres commerciales sont un aspect très grand des guerres. Elles ont besoin [63 :00] de guerres, mais elles ont besoin de guerres rapides. Elles ont besoin de guerres très... le plus rapide possible et, finalement, qui ne coûtent pas cher. Il faudrait étudier... re-étudier des guerres comme, par exemple, la guerre de Carthage. Carthage, c'est typiquement une ville. Tandis que Rome c'est déjà beaucoup plus un appareil d'État. Mais, Carthage, il ne peut pas soutenir Hannibal. Hannibal a beau gagner tout ce qu'il veut, il ne reçoit pas de renfort. Il n'y a pas d'investissement dans la guerre. Ils ont besoin d'une guerre de mercenaires. Et, une guerre de mercenaires, ça doit se faire très vite, sinon c'est foutu. C'est les États qui vont inventer, qui vont vraiment inventer le moyen de s'approprier une machine de guerre en transformant la guerre en guerre de matériel, c'est-à-dire en investissant de plus en plus dans l'industrie de guerre. A ce moment-là oui, [64 :00] ils s'approprieront... Quitte... quitte à ce que... Ce n'est jamais... ce n'est jamais une solution définitive... Quitte à ce que se reconstituent des appareils comme on dit "industriels-militaires" tellement complexes et finalement internationaux que les États ne les contrôlent plus qu'avec peine. Ce sera très compliqué tout ça.

Donc vous voyez, je dis : d'accord, il y a bien un problème du rapport de l'État et de la machine de guerre, mais, ce problème, c'est comment il se l'approprie. Ce n'est pas, en tous cas, que l'appareil d'État viendrait de la machine de guerre. Or, ce qui est terrible en effet, ce qui est terrible, c'est que, où qu'on se tourne... où qu'on se tourne dans cette histoire de "mais l'appareil d'État qu'est-ce que c'est et d'où ça vient ?", où qu'on se tourne, de quelque côté qu'on se tourne dans les thèses qui sont pourtant nombreuses, [65 :00] on se heurte à la même chose, à la même impression, à savoir que ces thèses sont, comme on dit en logique, des tautologies, c'est-à-dire qu'elles présupposent... qu'elles présupposent ce qui est en question.

Si j'essaie de grouper les thèses classiques sur l'origine de l'État, je précise qu'elles se retrouvent toutes chez un des auteurs les plus profonds sur cette question, à savoir : elles se retrouvent toutes non pas mélangées n'importe comment, mais à des titres différents, elles se retrouvent toutes chez Engels. Or, première sorte de thèse : invoquer la guerre ou, ce qui n'est pas la même chose, mais c'est dans le même courant, des phénomènes liés à la machine de guerre. Soit l'acte de guerre, soit l'organisation de la guerre. Il y a eu plusieurs thèses comme ça. Engels s'en sert à propos des germains. Il ne s'en sert pas [66 :00] dans n'importe quel cas, il ne fait pas un mélange. Il s'en sert dans le cas des germains, beaucoup. Ça, c'est une première série de thèses. Une seconde série de thèses, je dirais... ça je l'appellerais, si vous voulez, pour plus de simplification - enfin, si ça simplifie quelque chose - ce sont les thèses exogènes, c'est-à-dire qui rendent compte de la formation de l'appareil d'État par un facteur extrinsèque : la machine de guerre, la guerre. L'appareil d'État serait né, ou serait le produit de la guerre.

Deuxième sorte de thèses : des thèses que j'appelle par commodité, endogènes. Elles consistent à invoquer des phénomènes intérieurs au développement économique et politique au sens le plus large, [67 :00] pour rendre compte de la formation d'un appareil d'État. Ces thèses, elles sont bien connues, ce sont les facteurs qui... ce sont les thèses qui invoquent notamment deux facteurs principaux : comment, à partir et dans les sociétés dites primitives, se sont constitués des éléments de propriété privée, la privatisation de la propriété et la monétarisation de l'économie. Et c'est l'émergence des phénomènes de propriété privée et d'économie monétaire et marchande qui aurait entraîné la formation des appareils d'État.

Cette thèse est invoquée par Engels notamment à propos de la Grèce et de Rome. Elles ne s'excluent pas, aucune..., on peut les mélanger [68 :00] toutes. Troisième sorte de thèses, qui me paraissent les plus intéressantes, mais... c'est ce qu'on pourrait appeler cette fois-ci... elles invoquent des facteurs spécifiques. Et je voudrais que vous voyiez leur différence très profonde avec les secondes, avec les thèses endogènes. Si vous les cherchez chez Engels, vous ne les trouverez pas dans *L'origine de la famille et de l'État*, mais dans un autre livre, à savoir : dans *L'Anti-Düring*. Et elles s'adressent... et elles s'adressent à un autre... à un autre niveau des cultures, à d'autres endroits géographiques... C'est pour ça que toutes ces thèses peuvent être combinées à première vue. Et elles consistent à dire que ce qui explique la formation de l'appareil d'État, c'est l'émergence progressive de fonctions publiques. Formule célèbre de Engels : « ce sont les fonctions publiques [69 :00] qui sont à l'origine de la domination ». Qu'est-ce que c'est que ces fonctions publiques ? Eh bien, avec l'avènement, ou plutôt avec un certain développement de l'agriculture, il y aurait eu des problèmes qui auraient dépassé... se seraient posé des problèmes qui auraient dépassé le cadre des communautés agricoles primitives. Et notamment un grand problème : celui de l'irrigation. [*Deleuze s'allume une cigarette*] Et ce sont ces problèmes communs à plusieurs communautés qui auraient engendré des fonctions publiques du type : le gardien des eaux, l'organisateur de l'irrigation, dès lors l'entrepreneur des travaux. Voyez :

l'organisateur de l'irrigation, l'entrepreneur des travaux, [70 :00] au besoin le percepteur d'impôts, etc. Et ce sont ces fonctions publiques dégagées progressivement qui auraient armé l'appareil d'État, entraîné l'appareil d'État. Je dis que, où que nous nous tournions dans ces trois types de thèses... A vous d'aller voir les livres, encore une fois c'est dans Engels que tout se trouve très bien...

Eh ben... si on... je ne sais pas, moi j'ai l'impression alors... vous comprenez comment on fonctionne ici... Il peut très bien y en avoir parmi vous qui se disent : ah ben une de ces thèses me va. Quand vous aurez réfléchi, ou si vous avez déjà réfléchi. Si elle vous va, ben ça ne fait rien. Ou bien vous ne m'écoutez plus ou bien vous... [*Rires*] vous m'écoutez quand même pour... pour voir si ça peut s'arranger... Mais c'est très possible !

Moi, je dis juste : qu'est-ce qui me fait penser que, ces thèses, elles présupposent toujours ce qui est en question ? Je dis, pour la première, les thèses qui dérivent de la [71 :00] guerre, les... les thèses dites... que j'appelais "exogènes", ce n'est pas compliqué. Pas compliqué. C'est que, en effet les machines de guerre, elles peuvent toujours produire un État, à quelles conditions ? A condition qu'il y en ait déjà un. Je dirais que c'est des facteurs... oui, c'est des facteurs d'État, mais des facteurs secondaires. Elles ne peuvent produire que des États dérivés. C'est dans la mesure où elles sont d'abord dirigées contre un État préalable – et encore faut-il qu'il y ait un État préalable – que, par voie de conséquence, elles peuvent s'intégrer dans un État. Mais elles présupposent, évidemment, elles présupposent qu'il y ait d'abord... que vous vous donniez d'abord un État.

Les thèses endogènes, je vous dis, c'est encore plus... Les thèses endogènes, c'est... c'est encore plus frappant, parce que toute cette histoire d'une formation de la propriété privée à partir de la commune privative, tout ce qu'on sait, aussi [72 :00] bien en archéologie qu'en ethnologie : ça ne marche pas. J'ai, j'ai... enfin, on peut avoir... je mets tout ça comme ça, c'est des impressions..., on peut avoir le sentiment que ça ne marche vraiment pas. Pourquoi ? On ne voit vraiment pas comment que ça pourrait se faire. Il faudrait encore indiquer un mécanisme. Il ne suffit pas de dire que, tout d'un coup, il y aurait un grand sauvage qui dirait : ça c'est à moi. Non. Il faudra au moins avoir l'idée du moindre mécanisme qui peut, à partir d'une propriété communale, engendrer..., ou une propriété tribale, engendrer une propriété privée. Comment que ça peut se faire ? En revanche, tout ce que l'archéologie nous apprend - et là on a des renseignements plus clairs – c'est que la propriété ne se constitue pas du tout... ou ne semble pas du tout, dans l'état actuel des données archéologiques, ne semble pas du tout naître d'un système de propriété tribale dite primitive. Elle se constitue à partir [73 :00] d'un système de la propriété publique impériale. Et, là, on voit... Et, là... je le dirai seulement plus tard... on voit par quel mécanisme social très précis, très assignable, variable selon les cas mais très assignable, à partir d'une propriété publique d'État - donc pas du tout une propriété privée, mais une propriété publique d'État - peut se constituer une propriété privée. Là, on s'y reconnaît.

Mais ça me donnerait raison dans ma pure impression... Ça me donnerait raison dans ma pure impression, à savoir que : là aussi la propriété privée... la privatisation de la propriété n'est facteur d'État que si vous vous donnez déjà un État. Pour une simple raison, c'est que la privatisation de la propriété, elle implique, comme son cadre qui la rend possible, la propriété publique de l'empire archaïque. Et du côté de la monnaie ? [74 :00] Du côté de la monnaie, là il y a un point où je fais appel... où je tiens à faire appel... parce que... je continuerai la prochaine fois... mais, ce sera pour vous... pour demander à ceux d'entre vous qui peuvent de déjà préparer ces points. Est-ce que on peut dire aussi qu'un développement de l'économie à la fois marchande et monétaire aurait été un facteur de la constitution de l'État ? Là aussi la réponse, elle me paraît évidemment : non. Non, pour deux raisons, dont l'une va de soi et dont l'autre me paraît beaucoup plus maligne, c'est-à-dire beaucoup plus intéressante pour nous si on arrivait à l'approfondir cette année. La raison qui va de soi, c'est presque la même que tout à l'heure, à savoir : il se trouve que l'économie marchande, elle est assignable, à quel moment ? Même comme économie marchande et monétaire, elle est assignable précisément... Vous comprenez, l'argent, c'est un problème très, très compliqué... Mais elle est assignable précisément à partir du moment [75 :00] où il y a des circuits de commerce extérieur très déterminés. Il y en a dans les sociétés primitives.

Seulement, il n'y a pas de monopole. Ce qui apparaît avec les Etats, c'est, comme on dit, le caractère monopolistique du commerce extérieur. A savoir : c'est... mettons... pour aller vite, c'est l'empereur qui tient le monopole du commerce. Et c'est à partir de ce monopole que l'économie peut être réellement monétarisée. Si bien que c'est pas du tout du côté du commerce qu'il faut chercher la source de l'argent. La forme "monnaie", elle ne vient pas du commerce, elle en dérive... Elle vient dans le commerce à partir d'autre chose. Et d'où qu'elle peut venir, la forme "monnaie"? [76 :00] Il y a beaucoup d'auteurs... - là je dis pas du tout être le premier à dire ça, au contraire, mais c'est des auteurs qui me paraissent très, très intéressants – qui suggèrent l'hypothèse suivante, c'est que... Il y a que deux sources, hein, il n'y a pas tellement le choix, si vous demandez : oh, d'où ça peut venir un truc comme la forme "argent", la forme "monnaie" ? ... Ça peut venir que de deux choses : ou bien du commerce ou bien de quoi ? Ou bien de l'impôt. Ou bien de l'impôt. Ou bien c'est un moyen... Ou bien vous direz de l'argent que c'est un moyen d'échanger des marchandises, ou bien vous direz de l'argent que c'est un moyen de vous acquitter de l'impôt. On laisse de côté : pourquoi est-ce que l'argent vous acquitterait de l'impôt ?... on verra.

Mais enfin, à première vue, on comprend, au niveau de propositions sommaires... Or ce qui m'intéresse c'est tout un courant d'auteurs spécialistes de l'histoire financière qui tendent de plus en plus vers cette solution. [77 :00] Non seulement ils insistent sur un caractère bipolaire de la monnaie (en disant : tantôt c'est l'impôt qui donne... qui est à l'origine de la monnaie, tantôt c'est le commerce extérieur), mais m'intéressent encore plus ceux qui tendent vers l'idée d'une seule origine, à savoir que c'est toujours l'impôt. C'est toujours l'impôt qui

serait à l'origine de la monnaie et que, à partir de ce moment-là, un commerce extérieur monopolisé par le maître des impôts devient possible. Je ne développe pas ça du tout parce que ça... ça il nous faudra des analyses économiques, mais très... très... faciles... très... Je crois que c'est vrai, ça, que... que la monnaie, elle vient de l'impôt et pas du tout... et pas du tout.

Du coup, vous voyez quand même que ça nous engage... -- je dis pour ceux qui savent déjà, mais on reprendra tout ça plus doucement – dans l'histoire d'une succession des trois rentes... hein... des trois fameuses rentes. Quand on distingue dans tous les manuels par exemple : rente [78 :00] en produits, rente en biens (c'est-à-dire le paysan qui donne des biens au propriétaire), rente en travail ou en services (le paysan qui donne des services, qui rend des services au propriétaire), et rente en monnaie (le paysan qui paie au propriétaire), on présente très souvent ces rentes comme successives dans l'histoire. Au point où on en est, vous devez déjà comprendre que, en fait c'est un système où aucun des trois termes ne peut exister sans l'autre.

Et pourquoi ? Parce que l'appareil..., l'État défini comme appareil de capture, a immédiatement trois pôles. C'est un appareil de capture à trois têtes. Et les trois têtes de l'appareil de capture, c'est : rente du propriétaire, profit de l'entrepreneur, [79 :00] impôt du despote. Et pourquoi ? Forcément c'est le même. Ce qu'il y a de prodigieux dans les Etats archaïques, dans les empires archaïques... Et ça posera bien des problèmes quant à l'État moderne où ce n'est plus du tout comme ça... Il ne faudra pas dire : l'État archaïque, il a tout trouvé. Parce qu'on a trouvé... nos Etats, ils ont trouvé bien d'autres choses. Mais ce qu'ils ont trouvé d'assez formidable, c'est la convergence des trois formes : de la rente du propriétaire, du profit de l'entrepreneur et de l'impôt par lequel il tient le commerce extérieur. Comment qu'il a fait pour ça ? Pas difficile, on verra : nécessairement c'est simultanément qu'il est propriétaire public de la terre... -- je ne suis pas en train de me redonner la propriété privée, hein : il y a aucune propriété privée, c'est en tant que empereur, c'est l'instance impériale, c'est l'instance de pouvoir qui est propriétaire, donc propriétaire public, [80 :00] il n'y a aucune propriété privée. Il y a une possession communale et une propriété impériale. Donc c'est un système où tout est public. Il n'y a aucun élément privé. L'empereur archaïque est propriétaire public et, à ce titre, reçoit la rente foncière. Il est maître du surtravail, maître des grands travaux, et à ce titre reçoit le profit de l'entrepreneur. Et enfin, perçoit les impôts et monopolise le commerce extérieur. Et les trois têtes, je dirais... ce serait presque, si vous vous voulez... il y a dans Marx, une fameuse formule trinitaire, pour ceux qui savent...

Moi je rêverais d'une autre formule, mais ça revient un peu au même... Ça n'a aucune importance, ce n'est pas une découverte, c'est... La formule trinitaire dont je rêverais, [81 :00] ce serait celle-là : au niveau des empires archaïques déjà, rente de la terre, profit de l'entreprise, impôts et commerce extérieur. Et ce serait ça, les trois têtes de l'appareil de capture. D'où vous voyez bien pourquoi, où que je me tourne, tous les facteurs qu'on me propose sont des facteurs qui

présupposent déjà ce qui était à expliquer. Car le dernier argument, non seulement ce n'est pas l'économie monétaire et le développement de l'économie monétaire qui va pouvoir supposer... qui va pouvoir expliquer l'État, puisque, la forme monétaire, elle suppose l'impôt qui renvoie déjà à l'État. Ce n'est pas la propriété privée, le développement de la propriété privée, qui va pouvoir expliquer quoi que ce soit, pour une raison simple, c'est que, la propriété privée, elle dérive, dans des conditions prédéterminées, elle dérive de la propriété publique impériale. Et enfin, dernière hypothèse, est-ce que c'est les fonctions publiques qui progressivement... ? [82 :00] Non.

Ces fonctions publiques archaïques, il y en a trois... Il y en a trois. Et, la bureaucratie impériale archaïque, elle a trois têtes. C'est le propriétaire foncier, ou représentant du propriétaire foncier, qui est un fonctionnaire de l'Empereur, puisque, le propriétaire foncier, c'est l'Empereur. Donc c'est lui qui touche la rente foncière. C'est, deuxièmement, l'entrepreneur qui reçoit le profit et, l'entrepreneur, c'est aussi l'Empereur ou son fonctionnaire. Les deux : l'Empereur et ses fonctionnaires. Ou bien c'est le deuxième type de fonctionnaire. Et le troisième, peut-être le meilleur, le plus mystérieux, mais qui apparaît dès le début, c'est le banquier. [83 :00] C'est le banquier. Et ça, c'est la triple bureaucratie impériale. Le représentant du propriétaire foncier, l'entrepreneur, le banquier. Et pourquoi ? Parce que la banque, ça n'a jamais été simplement une institution d'intermédiaires. La banque, c'est une institution et quand on comprend... - mais vous le savez déjà, je dis ça pour ceux... pour que ce soit plus clair, tout ce qu'on a à faire cette année - la banque ce n'est pas un intermédiaire... ou, du moins, c'est une institution intermédiaire sous certains de ses aspects, sinon c'est une institution créatrice. Une banque - du moins pas n'importe quelle banque, mais... les autres ne font que dériver de ces banques fondamentales - une banque, c'est une institution d'émission et de création de monnaie. A la question "d'où vient la monnaie ?", évidemment, ben, la monnaie, elle vient de celui qui l'émet, qui la crée. Il y a une création de monnaie. C'est les banques qui font les créations [84 :00] de monnaie.

Or, le banquier, c'est précisément, dans l'Empire archaïque, le maître des impôts et celui qui tient, au nom de l'Empereur, le commerce extérieur et le monopole du commerce extérieur. Bien plus : il fait l'opération la plus mystérieuse, la plus mystérieuse pour nous du point de vue archéologique, qui puisse exister dans l'État le plus archaïque, à savoir : il fait déjà cette opération d'intermédiaire entre les trois pôles. A savoir : il change contre de la monnaie des biens. Car mettez-vous dans la situation d'un pauvre fonctionnaire de l'Empereur. Il doit de la... il doit un impôt à l'Empereur. Il reçoit des terres à titre délégué... Il n'est pas propriétaire privé -- on le verra mieux la prochaine fois -- il n'y a aucune propriété privée, il y a une possession communale des communes, il y a [85 :00] une propriété éminente de l'Empereur, mais c'est une propriété publique, et il y a une propriété de fonction des fonctionnaires de l'Empereur. Il n'y a aucune propriété privée dans tout ça. Eh ben, ce n'est pas facile sa situation, au fonctionnaire qui reçoit des terres, à titre fonctionnel. Il doit à l'Empereur un impôt. Les paysans lui donnent en impôts des biens. Mais l'Empereur, il fait une conversion.... c'est...

c'est génial comme système, vous savez. C'est génial. Je veux dire, si on ne comprend pas ça... Si on comprend ça, on comprend mieux même des opérations monétaires actuelles qui, pourtant, n'ont aucun rapport, mais faut bien commencer par des trucs comme ça. Il se trouve dans une situation diabolique, parce que l'Empereur, lui, dans son coup de génie, il ne veut pas de biens. Ou du moins, si, il en veut, pour ses stocks. Une petite partie, il le prend en biens naturels, d'accord. En réserve de blé, tout ça. Mais il le prend aussi en argent. [86 :00]

Donc, il va falloir que le fonctionnaire opère la conversion d'une partie des biens que les paysans lui doivent, en monnaie qu'il doit à l'Empereur. Il faut donc qu'il passe par une banque. Et la banque, elle, comment elle va se procurer ça ? Et comment elle va engranger ? Elle reçoit des biens naturels et elle fournit de l'argent. Qu'est-ce que ça va être cette création de l'argent dans les Empires les plus anciens ? C'est formidable comme système. Ça va être un de ces systèmes très, très curieux. Comprenez que beaucoup de ce qu'on appelle déjà, dans les époques les plus archaïques, le *problème agraire* est complètement lié à ce système. Rente en nature, en biens naturels, et conversion de la rente en nature en rente monétaire par l'intermédiaire de la banque. En tous cas les trois grandes fonctions publiques - je dis pour en terminer - c'est : le propriétaire foncier, l'entrepreneur de grands travaux, [87 : 00] le banquier... le banquier des impôts et du commerce. Or, comment voulez-vous que ces fonctions publiques rendent compte de l'apparition de l'État ? Alors que, d'une part, elles sont strictement complémentaires - il me semble - et que d'autre part, dès qu'elles surgissent, il y a déjà État.

Donc, au point où j'en suis, j'estime avoir dit le problème de cette année. Alors il est tellement bien, on pourrait s'arrêter, on pourrait dire : "il n'y a pas de solution, c'est parfait". Le problème, là où on en est, c'est : supposons qu'on définisse l'appareil d'État comme un appareil de capture qui ne s'explique pas par la machine de guerre, qui s'appropriera la machine de guerre mais qui ne s'explique pas par elle..., nous voyons qu'il fonctionne comme... c'est comme un piège... c'est comme un piège [88 :00] au sens où on parle d'un piège à la chasse. Ce n'est pas la guerre le modèle de l'appareil d'État. C'est beaucoup plus .... la capture... serait beaucoup plus les chasses. Lui, c'est un appareil dont on pourrait faire le tableau, comme on fait le tableau d'un appareil de chasse, d'un piège. C'est un appareil à trois têtes, constitué par : rentes, profits, impôts. Comment ça a pu marcher, ça ? Comment ça a pu marcher ? Avec une police, bien sûr. Avec une bureaucratie. Avec une bureaucratie policière. Pourquoi que ça suffit ? Comment se fait-il qu'il n'y ait même pas besoin d'appareil de guerre, à ce moment-là, de machine de guerre pour ce... pour un tel appareil ? Comment est-ce que le problème de la guerre est un problème tout à fait différent ? Donc qu'est-ce qui va se passer à ce niveau ? Donc qu'est-ce que c'est que cet État que j'appelle "archaïque" et qui présente déjà ces trois têtes ? [89 :00] Et la circulation entre les trois têtes. On dirait que ce rôle très bizarre de la banque donc, entre rentes, profits et impôts, et notre formule trinitaire de l'appareil de capture État, ce serait ça : rentes, profits, impôts.

D'où cette année pour vous, première nécessité : faire de l'économie politique, si vous le voulez bien, même au niveau de la rente foncière, des impôts, tout ça... c'est très... il y en a sûrement qui pourront, là, beaucoup m'aider. Deuxième nécessité, ce sera... quand on abordera d'autres problèmes, je voudrais qu'il y ait un groupe qui se mette cette fois-ci -- j'expliquerai pourquoi la prochaine fois -- déjà à la recherche de ce qu'on peut appeler... -- là, je le dis de manière plus surprenante, mais j'expliquerai la prochaine fois pourquoi -- qui se mettent à des recherches concernant ce que les mathématiciens appellent "axiomatique". Et comme je pense que les rapports du département de philosophie avec celui de mathématiques sont des rapports particulièrement serrés, [90 :00] au besoin je verrai avec des mathématiciens s'il y a moyen que certains d'entre eux... [*Fin de la cassette*] [1 :30 :06]